



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



37

Théâtre Création à La Criée

26 février  
> 9 mars

# Épouse-moi

Tragédies enfantines

Écriture **Compagnie Demesten Titip**

Dramaturgie & mise en scène **Christelle Harbonn**

Après *La Gentillesse* en 2016, Christelle Harbonn poursuit son exploration du thème qui lui est cher: le désir et ses diverses transgressions. *Épouse-moi* révèle différentes facettes de ce lieu si particulier de nos êtres et de nos projections, l'univers subtil d'une artiste singulière.

Production **La Criée**

**Théâtre** Création à La Criée

# Épouse-moi **Tragédies enfantines**

Écriture **Compagnie Demesten Titip**

Dramaturgie & mise en scène **Christelle Harbonn**

Tarif B de 9 à 25€ - Petit Théâtre - Mar, Jeu, Ven, Sam 20h, Mer 19h

*Épouse-moi* est issu d'un travail d'écriture au long cours, à partir d'ateliers, de résidences d'écritures individuelles et collectives, et de foyers familiaux. Christelle Harbonn anime cette matière brute ; le génie propre d'auteurs qui l'inspire : Frank Wedekind, Mikhaïl Boulgakov ou encore Haruki Murakami, dans un spectacle polyphonique, canevas inspiré de *L'Éveil du printemps*. Des récits pour dire la difficile conciliation du désir et du réel. Explorant le temps et la dimension de l'être, *Épouse-moi, tragédies enfantines* offre une succession de portraits inspirants, dérangement, actuels.

Avec **Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec, Asja Nadjar, Sébastien Rouiller, Gilbert Traïna**

Assistante à la mise en scène **Calypso Baquey** Scénographie

**Laurent Le Bourhis** création lumière **Sébastien Lemarchand**

Création sonore **Sébastien Rouiller** Régie générale **Marion Piry**

Soutien de la Ville de Marseille et de la Région PACA, Coproductions Théâtre National de La Criée à Marseille / les Théâtres / 3bisF d'Aix en Provence / CNCDC de Châteauvallon / Extrapole - Plateforme de production soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de La Criée, Les Théâtres, Anthéa et la Friche la Belle de Mai avec la participation artistique du Jeune théâtre national



**AVANT-SCÈNE Jeudi 7 mars à 19h15** avec Christelle Harbonn, metteuse en scène, et Marie-Claude Hubert, Universitaire • **POINT DE VUE sur le Mucem Samedi 9 mars à 10h** Visite privée avec Christelle Harbonn - Entrée libre sur réservation • **ET AUSSI** le Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence accueille *Épouse-moi, tragédies enfantines* les 14, 15 et 16 mars

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

*L'utopie est à l'horizon. Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas.  
Je fais dix pas de plus, elle s'éloigne de dix pas. Aussi loin que je puisse  
marcher, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert l'utopie ? À cela : cheminer.*

**Fernando Birri**

*Le désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet  
mais comme sujet de l'histoire – de vivre comme si quelque chose  
dépendait réellement de notre propre action – et ce besoin urgent  
débouche sur un champ libre.*

**Greil Marcus**

## Point de départ | L'éveil comme affranchissement

*La vie civilisée repose sur la répression continue des pulsions. Elles ne cessent  
pas pour autant de vivre dans les dessous, prête à ressurgir au grand jour à la  
faveur des circonstances. Un étroit réseau de contraintes, des habitudes de  
contention nous enserrent et nous enferment comme dans un cocon, comme  
dans un carcan. Mais il arrive qu'en un instant miraculeux, le cocon se dissolve  
ou s'amincisse et devienne transparent, et l'homme peut alors se voir lui même  
« dans sa nudité originelle ».*

**Catherine Millot**

Lorsque nous avons créé *La Gentillesse* en 2016, nous avons beaucoup évoqué l'idée d'un « hors-venu » aussi perturbateur que réconciliateur, en accentuant notre fable sur l'arrivée d'un inconnu poétique et lunaire (à l'image du Prince Mychkin chez Dostoïevski), déjouant brutalement et naïvement les codes de la société dans laquelle il entre, souvent au bénéfice des individus qui la compose. Aujourd'hui, et avec en background la lecture de la pièce *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, ce hors-venu est toujours présent dans mon esprit et dans le travail que je souhaite entamer, il ne s'incarne plus concrètement dans un personnage, mais dans une pulsion : le désir. Il me semble que le désir, outre l'extase charnelle qu'il promet, ouvre un champ de possibles dans la façon même de vivre sa vie. J'ai vécu à la campagne jusqu'à ma majorité. La petite ville à proximité est une zone urbaine tristounette, où les principales activités proposées aux adolescents tournent autour de l'alcool et de la drogue, leur avenir se dessine entre la route bien normée de la sécurité financière et familiale, et le néant catégorique de la bière, fumette et autres réjouissances ; quelquefois c'est un malicieux mélange des deux. Rares sont ceux qui dévient.

Parce que la vie telle qu'on la raconte, telle qu'on la racontait peut-être, c'est à dire constituée d'angoisses et d'obligations, est ainsi : il faut travailler pour vivre, et vivre pour mourir (sinon le loup te mangera).

Chacun fait de son mieux pour faire pousser la branche à laquelle il s'accroche. Dévier, cela implique de vaincre ces angoisses collectives, cela implique de partir. Partir, c'est quitter les êtres chers, ces cellules étroites et rassurantes, partir, c'est s'arracher, avec sans doute le sentiment que tout est à perdre. Mais tout perdre, c'est croire, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir. Et tous ceux qui partent, tous ceux qui sont partis, ont obéi à un désir, sourd et insistant, d'être les signataires exclusifs de leur vie.

D'où vient ce désir ? Dépend-il seulement d'une volonté intellectuelle, de l'éducation donnée par l'école, par les parents ? Qui donne la place pour qu'advienne cette voix en soi qui nous implore de partir explorer les grands espaces ?

Outre la sexualité, la soif d'apprentissages théoriques et empiriques, parions sur l'amour. L'amour du grand Autre, cet inconnu que nous cherchons toujours à atteindre, que nous ne parviendrons jamais à posséder, et qui, comme l'utopie de Fernando Birri, nous sert sans cesse à cheminer... vers nous-mêmes !

C'est certainement un paradoxe : alors que l'amour peut ressembler à un régime totalitaire qui nous tient à sa merci, jusqu'où prive-t-il de la solitude, de la liberté de penser à autre chose qu'à « l'autre », d'aller et venir, de sortir, de voyager, toutes ces choses auxquelles nous sommes supposés renoncer ? À quel moment, au contraire, devient-il une libération, un outil de transgression pour assumer sa propre identité et sa propre singularité ?

*Christelle Harbonn*

*Dans l'amour, je me dépossédais de cet amour de soi qui fonde, justement, la capacité d'être seul, et si celui-ci ne m'était pas rendu par l'amour reçu en retour, il me laissait dépouillée de toute enveloppe, dérobée à moi-même, réduite à quelque chose que je ne saurais qualifier autrement que d'être la proie du vide, d'un vide qui, tel un siphon, menaçait de m'aspirer dans son tourbillon, de m'engloutir, pour peu que celui au profit de qui je m'étais ainsi dépossédée m'y laisse choir. Alors s'amorçait une autre phase, le temps du deuil, celle d'une lente reconquête, une réappropriation de ce dont je m'étais désistée. Lorsqu'elle était achevée, la vie m'était rendue, plus intense d'avoir été ainsi dénudée.*

*Catherine Millot*

Parions donc ici que l'amour, non pas en tant que relation amoureuse mais plutôt comme un état d'abandon de soi-même à l'autre, l'amour unilatéral, c'est à dire dénigré par son destinataire, est la clef ouvrant à l'infini : Grâce à toi que je crois aimer plus que tout, toi sans qui le sol manquerait, toi qui avance toujours plus vite et derrière qui je cours sans fin, toi qui ne me vois pas, il a suffi que je lève les yeux au-dessus de toi et que je découvre le paysage que mon amour a dessiné : l'infini, dans toute sa turbulence. Je suis désormais composé tout entier de ces perspectives, massives, et dans lesquelles j'évoluerai sans cesse. Tu changeras de nom, tu changeras de visage et d'identité, mais moi, courant derrière toi, je serai affranchi de tout ce qui m'a été prédestiné, avec ma solitude et ma liberté comme seules compositrices de mon existence. Grâce à toi, j'ai accepté ma disparition, et avec elle ma renaissance.

Bien entendu, il existe une quantité de moyens d'affranchissements. Reste que le désir est sans doute le premier que nous rencontrons dans la vie, le plus souvent à l'adolescence, lorsque tout de nous réclame à la fois d'être unique et d'être comme tout le monde.

Et, comme le dit si bien Jeannette Winterson, « *pourquoi être heureux quand on peut être normal ?* »

L'autorité parentale, sous quelque forme que ce soit, forcée de conventions ou d'inquiétudes mais rarement dénuée d'amour, est la première à scander cet étonnant slogan.

*Ce qui me réconcilie plus que toute autre chose avec ma propre mort est l'image d'un lieu : un lieu où tes os et les miens sont enterrés, jetés, nus, ensemble. Ils sont disséminés là, pêle-mêle. L'une de tes côtes s'appuie contre mon crâne. Un métacarpe de ma main gauche repose à l'intérieur de ton bassin (contre mes côtes brisées ton sein pareil à une fleur). Les cent os de nos pieds sont éparpillés comme du gravier. Étrange que cette image de notre proximité, bien qu'elle ne concerne qu'un peu de phosphate de calcium, me procure un tel sentiment de paix. C'est pourtant bien ce qu'elle fait. Pourvu que ce soit avec toi, j'arrive à imaginer un endroit où il me suffit de n'être que du phosphate de calcium.*

*John Berger*

*L'emprise de l'autre, c'est sa capacité à se rendre présent dans l'absence.*

*Michel Bozon*

# Le projet | Axes de travail

## L'Éveil du printemps

La pièce de Wedekind oppose, ou met en parallèle, la vie d'adolescents et les points de vue théoriques de leurs aînés, parents ou professeurs, dans une Allemagne protestante de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La pièce évoque les difficultés des adolescents à découvrir et à vivre leur sexualité, entravés par un certain nombre d'interdits, induits sans doute par l'absence, l'obscénité ou la désuétude de la sexualité des parents. Elle insiste surtout sur l'impuissance morbide des aînés à transgresser les règles de bienséance, quelle que soit leur classe sociale et quel que soit leur genre. Plusieurs portraits se croisent, chaque adolescent y vit l'histoire de son désir, contrarié par le diktat parental.

Ainsi, Wendla meurt d'un avortement du fait du mutisme de sa mère à propos de la sexualité ; Moritz, angoissé par sa puberté trébuchante, par le sens ou le non-sens de l'humanité, écrasé par les projections paternelles quant à sa réussite sociale, se donne la mort ; Melchior, Ilse, Martha, eux, ne succombent pas, et malgré les tentations destructrices, cherchent à vivre leur vie et à en être les auteurs.

À l'heure où les corps muent, s'érotisent et tâchent de trouver leurs formes, l'identité est également une pâte à modeler plus ou moins souple, qui ne dépend que de son désir pour s'étendre et se forger.

Il suffirait donc que quelqu'un (qu'importe qui) entre dans cette étrange chambre existentielle, et donne les clefs sensibles d'une vie à inventer dans son intégralité.

## Épouse-moi, tragédies enfantines

Je ne sais pas à quoi ressemblera la pièce à venir. Je suppose qu'elle sera composée de personnages tantôt engourdis d'angoisses et d'habitudes, tantôt éperdument amoureux d'un inaccessible autre, tantôt libérés d'un enchevêtrement de clivages au prix de sacrifices affreux ou ridicules. Il s'agira quoi qu'il en soit d'un kaléidoscope autour du désir comme outil de transgression. Elle s'écrira au fur et à mesure de résidences d'écriture et de résidences de recherches au plateau avec six acteurs et un musicien tout au long de la saison 2017-2018.

Elle ne sera en aucun cas une adaptation de *L'Éveil du printemps*. La pièce de Wedekind nous sert de structure dramaturgique, mais nous plongerons dans une fiction d'aujourd'hui, qui vacillera entre rêves et réalités. Nous irons également rôder autour du *Maître et Marguerite* de Boulgakov et des *Amants du Spoutnik* de Murakami. Ces deux romans seront le terreau de toute la partie onirique de notre pièce.

Il est possible, pour le moment, que la fiction repose sur deux événements collectifs : un enterrement et un mariage.

Un personnage, inspiré de Moritz (*L'Éveil du printemps*) et du Maître (*Le Maître et Marguerite*) s'est suicidé. Son entourage, enfants, parents, amis, se retrouvent autour de son cercueil. Les hommages ne sont pas tels qu'on les souhaiterait. Ils sont cinglants, cruels parfois, conflictuels de toute façon. La mort de l'un d'entre eux ouvre la brèche de leur introspection. Ils se souviennent de la vie qui est passée, ou rêvent de celle qui est à venir. Ce qu'ils regrettent, et ce qu'ils souhaitent. Ce qu'ils auraient dû dire, ce qu'ils devront taire. Qui ils auraient pu aimer et qui ils devront fuir.

Ces pensées mêlées, mixées, superposées donneront lieu à une série de scènes non chronologiques, alliant souvenirs et extrapolations.

L'une d'entre eux, inspirée de Wendla (*L'Éveil du printemps*) et de Marguerite (*Le Maître et Marguerite*) inventera son mariage avec le défunt. Mais pour cela, elle devra passer un étrange pacte : elle pourra l'épouser le jour de ses soixante ans, lorsqu'elle aura visité soixante pays et été aimée par soixante amants : en somme, lorsqu'elle aura découvert soixante paysages humains.

Je ne sais pas à l'heure actuelle quelle sera sa réponse le jour de son mariage.

À l'image de *L'Éveil du printemps*, je voudrais retrouver ces différents âges de la vie, les temps expectatifs et les temps rétrospectifs. Les parents sont peut-être les extrapolations des adolescents, les parents et les adolescents sont peut-être les mêmes personnages, traversant le temps et l'histoire de leur désir.

## Ateliers artistiques

Toute la saison 2016/17, Christelle Harbonn et Gilbert Traïna sont intervenus, en collaboration avec le Théâtre Liberté de Toulon, dans six classes de 6<sup>ème</sup> autour de *L'Éveil du printemps* de Franck Wedekind, avec pour thématique principale « le désir comme outil de transgression ».

Lors de ces ateliers, les enfants ont travaillé sur leur vision de l'avenir, et sur les moyens qu'ils souhaitaient se donner pour arriver à construire leur vie. Le désir a été interprété ici comme un désir général et non pas exclusivement amoureux, il s'est avéré quelquefois politique, corrosif et délicieux. Peu d'entre eux envisagent « la normalité » comme la voie indispensable à leur accès au bonheur.

Pour la saison 2017/18, nous réitérons ces ateliers, avec plusieurs groupes de travail, en collaboration avec La Criée Théâtre national de Marseille.

### Ateliers en lycée

Dès janvier 2018, la compagnie travaille, en collaboration avec La Criée, au Lycée Joliot Curie d'Aubagne, et s'adresse à une vingtaine d'adolescents scolarisés entre la seconde et la terminale. Nous souhaitons cette année nous adresser à un public un peu plus âgé (lycée), afin de pouvoir développer plus aisément la question du désir amoureux. La thématique et la pièce seraient les mêmes qu'à Toulon : *L'Éveil du printemps* et le désir comme outil de transgression. Ces ateliers jumellent un temps d'écriture personnelle et collective, et un temps de plateau.

### Ateliers en foyer familial

À partir de septembre 2017, la compagnie travaille, toujours en collaboration avec La Criée, à la Maison Claire Lacombe à Marseille. Les participants vivent dans les foyers de la Maison Lacombe. Les ateliers sont similaires à ceux construits pour le lycée, la thématique est identique, et nous proposons des débats autour du désir, des moments d'écriture, et des scènes au plateau.

### Réunification des âges

Dans un troisième temps, qu'échangeraient tous les participants des ateliers, toutes générations confondues, autour du désir, de l'adolescence, de la vieillesse et de l'amour ? Comment faire pour ne rien regretter et se donner toujours la possibilité d'avoir le choix ?

Ces ateliers constituent un élément important de travail pour la pièce à venir. En effet, il n'est pas exclu que les écrits et le travail général des participants de l'atelier soient des matériaux tangibles à la future création.



# Christelle Harbonn

Christelle Harbonn est titulaire d'un DESS de dramaturgie / mise en scène, d'un DEUG de philosophie et d'un DU d'administrateur de spectacles vivants. Elle vit entre Marseille et Paris. Elle commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle rencontre et travaille en qualité d'assistante à la mise en scène avec Anne Pleis / Théâtre 27, Angela Konrad / In Pulverem Reverteris, Agnès del Amo / Demodesastr, Danielle Bré, et surtout avec François-Michel Pesenti / Théâtre du Point Aveugle avec qui elle collaborera plus de dix ans en qualité de dramaturge.

En 2002, Christelle arrive à Paris pour finaliser ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui elle travaille en 2004, Frederic Fisbach, Jean-Louis Martinelli, Roland Fichet, Jean Jourdheuil, Jean Boillot. En 2008, elle crée la compagnie Demesten Titip, qui circule entre la Région PACA et la Région Ile-de-France. Elle a travaillé en collaboration avec le Lieu Mains d'œuvres sur l'élaboration de sa programmation en 2006-2007, en collaboration avec le Lieu Naxos Bobine en 2007-2008 et a été artiste « en affinité » au 3bisF d'Aix en Provence en 2011 et 2012. En 2013, elle a suivi le DU d'administration de spectacles vivants à Nanterre et a travaillé à cette occasion, en qualité d'assistante artistique pour la Scène Nationale le Trident de Cherbourg-Octeville.

Elle vit aujourd'hui entre Marseille et Paris et tente de créer des ponts entre les différentes structures et compagnies de ces deux villes.

En 2014, elle entame une collaboration avec le chorégraphe François Verret en qualité de dramaturge.

Elle crée *La Gentillesse* en décembre 2016 à La Criée, Théâtre national de Marseille.

## L'histoire de la Compagnie Demesten Titip

Bien que la compagnie Demesten Titip ait officiellement été créée en 2003, elle pose une réelle existence artistique à partir de 2008, date à laquelle une équipe d'artistes et de techniciens se constituent durablement, une ligne artistique prend concrètement forme, et des partenariats solides se mettent en place. Demesten Titip est l'anagramme des deux mots « identité » et « temps », qui sont les deux grands axes sur lesquels la compagnie élabore ses projets théâtraux. Les créations de la compagnie mettent en lumière des personnages romanesques, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, qui ne sont jamais frappés d'héroïsme, mais qui reflètent une part de nous-mêmes, la part inadéquate au bon fonctionnement d'une société qui ne sait pas faire exception : sous-productivité, fêlures, contre-performance sont les maîtres mots des personnages sur lesquels nous aimons rêver.

La résilience chez Yannis Ritsos (*Ismène / Ils regardaient le monde dans les yeux de leurs voisins* – 2008), la perversité collective chez Victor Hugo (*Fantine / Esquisses de figures troubles* – 2010), la folie comme réponse politique chez Gilman et Bellow (*Tentatives de trous pour voir le ciel à travers* -2012), la révolte intime chez Joël Egloff (*La Révolution des escargots* – 2014) et enfin l'inconséquence comme moyen de résistance chez Toole et Dostoïevski (*Chantiers Hors Venus* 2015– 2016) sont autant de thèmes qui alimentent notre rêverie et notre travail autour de l'identité à l'épreuve de son temps.

L'équipe des acteurs est constituée d'un noyau dur, et d'autres interprètes sont invités ponctuellement suivant les besoins du projet.

Demesten Titip n'est pas un collectif proprement dit, puisque Christelle Harbonn est responsable du choix de tous les textes et de toutes les formes proposées, mais la fidélité des artistes permet une confiance réciproque dans la co-construction des projets.